

DOSSIER
PATRIMOINE FAMILIAL
VALEUR SENTIMENTALE



Artét du co

Les objets hérités de nos aïeux n'intéressent souvent ni musées ni antiquaires. Ils n'en forment pas moins un patrimoine sentimental digne d'être chéri, préservé et transmis.

NICOLE BEAULIEU, MARIANNE ST-HILAIRE
ET MÉLANIE ST-HILAIRE

Chez nous, les Beaulieu St-Hilaire, l'objet le plus précieux du patrimoine familial est un cahier brun de 10 cm sur 15 cm. En couverture, ces mots : « Livre de recettes de chez Mr Fortier à Québec, Marie-Anna Saint-Pierre, 1909 ». Notre aïeule y a noté les mets qu'elle apprêtait dans la résidence bourgeoise où elle était employée comme bonne. Salade au « homars », « caramelles » à la vanille, ketchup à la « rubarbe » : le bon maître devait se régaler. Épicées de fautes d'orthographe, les recettes sont transcrites d'une main appliquée. On y sent la passion de cette jeune fille de Saint-Roch-des-Aulnaies pour l'art culinaire.

Nos ancêtres nous ont légué bien d'autres objets. Mais, comme dans le cas de ce cahier, rien pour allécher un antiquaire ou intéresser un musée. Nos prédécesseurs étaient des gens humbles qui vivaient du travail de leurs mains. Est-ce à dire que leur héritage n'a aucune valeur ? Loin de là. Car ces artéfacts du cœur portent en eux la mémoire de notre lignée.

C'est aussi ce que croient les nombreux gardiens de patrimoine familial qui ont répondu à l'appel de *Continuité* lancé dans Facebook. Avec émotion, ils ont présenté leurs joyaux :

Coucou de l'arrière-grand-mère de René Beaudoin, Exilda, immigrée des États-Unis après avoir épousé un Québécois croisé dans une usine de textile.

Source : René Beaudoin

faits deur

bijoux fabriqués avec l'or extrait du Klondike par un ancêtre prospecteur, tissages traditionnels d'une aieule vietnamienne, journal intime d'un arrière-grand-père médecin de campagne, lettres envoyées à un soldat de la Première Guerre mondiale. À lire leurs témoignages, on pressent la valeur ethnographique de ces legs amoureuxment conservés. Les quatre exemples suivants en font la preuve.

Le portrait d'Églantine et Edmond

«Voici Églantine et Edmond, mes arrière-grands-parents maternels», dit avec fierté Lyne Laverdière. Chez elle, à Shawinigan, trône le portrait sépia d'un couple élégant, qu'elle a affectueusement installé dans un cadre de brocante. En regardant les époux, elle a l'impression de se découvrir elle-même.

À la fin du XIX^e siècle, Églantine et Edmond tenaient une boutique d'instruments de musique au Massachusetts. Ils ont eu une fille, Violette, qui jouait du violon dans un cinéma de Trois-Rivières au temps des films muets. Ce goût pour les arts se serait-il transmis à leur petite-fille, auteure de deux romans historiques?

«C'est comme une longue veine de sang qui me rattache aux miens», précise la collectionneuse. Cette veine, elle la cherche dans chaque objet de son héritage: dans ce service de table, reçu par sa grand-mère à ses noces, dans cette bague à camée, dans les photos d'époque accrochées aux murs. Parmi celles-ci, elle a intégré une grand-tante inconnue, effacée de l'arbre généalogique pour être tombée enceinte hors mariage. En la ramenant au cœur de la famille, Lyne Laverdière a posé un geste symbolique, comme pour réparer les erreurs du passé.

L'horloge coucou d'Exilda

Historien du quotidien, René Beaudoin vit entouré d'objets du passé. Aucun ne le fascine autant que le coucou de son arrière-grand-mère Exilda, venue des États-Unis après avoir épousé un Québécois croisé dans une usine de textile. En s'amenant à



Fabriquée à la fin du XIX^e siècle, ce nécessaire à ongles constitue une des rares traces de la vie de la famille de Maïa Djambazian, en Turquie, avant le génocide de 1915.

Photo : Tatev Yesayan

Sainte-Geneviève-de-Batiscan, vers 1900, elle emportait cette horloge en bois d'inspiration allemande. L'avait-elle achetée ou reçue en cadeau? L'avait-elle apportée pour se rappeler le pays de son enfance et la famille qu'elle y laissait?

«C'est sûr que l'objet avait une valeur symbolique pour elle, affirme son arrière-petit-fils, qui n'en sait pas davantage. Pour nous, il témoigne de tous ces rêves américains que nos familles ont vécus.»

Alors qu'il s'apprête à vendre sa maison de 1830 pour suivre son amoureux, René Beaudoin devra se délester d'une bonne partie de ses biens. Tout ce qui a trait à l'histoire de la propriété